

# LE TEMPS

---

Placements Jeudi 2 septembre 2010

## Le marché des changes attire toujours plus d'investisseurs

Par Mathilde Farine

**Les échanges atteignent près de 4000 milliards de dollars par jour. Alors que les autres classes d'actifs stagnent, les devises apparaissent comme une alternative**

Près de 4000 milliards de dollars. C'est le montant échangé chaque jour au mois d'avril dernier sur le marché des devises. Il faut ainsi moins de quatre jours pour que changent de mains l'équivalent des transactions commerciales mondiales (un peu plus de 15 000 milliards sur l'année 2008 selon les chiffres de l'Organisation mondiale du commerce).

En trois ans, le chiffre d'affaires du marché des changes a grimpé de 20%, selon la Banque des règlements internationaux (BRI), qui a publié mercredi son rapport trisannuel sur ce secteur. Surtout, depuis 1998, date à laquelle l'institution a lancé ce sondage, le chiffre s'est envolé, passant de 1527 milliards à 3981 aujourd'hui. Un montant supérieur aux marchés actions et obligataire additionnés.

Ces trois dernières années, la hausse est surtout due à l'accélération des transactions au jour le jour (spot) qui ont grimpé de 48% pour atteindre 1 500 milliards.

### Classe d'actifs décorrélée

Cette évolution ne surprend guère les spécialistes. «Le marché des changes a toujours été déconnecté de l'économie réelle. Mais c'est vrai aussi pour les matières premières. Si le volume se limitait aux transactions effectives, il serait très faible. En réalité, il est multiplié par la spéculation», explique Roland Duss, chef économiste de Gonet & Cie.

En outre, les devises sont nécessaires à l'économie réelle, et pas seulement au commerce international. Lorsqu'un groupe suisse rachète une société étrangère, il débourse un certain montant, qui doit être converti dans la devise d'origine de l'entreprise acquise. Au-delà des autres utilisations des changes, «l'attrait de cette classe d'actifs comme investissement n'a cessé d'augmenter ces dernières années», explique Bruno Jacquier, économiste à la Banque privée Edmond de Rothschild. «Elle est totalement décorrélée des cycles économiques et des autres classes d'actifs et permet une diversification des portefeuilles.» Surtout, ce marché n'est plus l'apanage des courtiers et s'est ouvert aux petits investisseurs, relève l'économiste.

La tendance devrait continuer. Pour Dean Popplewell, responsable de la stratégie sur les devises chez Oanda, une plateforme de courtage en ligne, les taux bas, qui rendent les obligations peu intéressantes, et les piètres performances des actions plaident en faveur des devises.

### Le dollar résiste

Le rapport relève également un léger recul du dollar dans les transactions globales. La tendance est encore faible puisque le billet vert représente toujours 84,9% des échanges, contre 85,6% il y a trois

ans et 88% en 2004. Le dollar compte pour 60 à 65% des réserves de changes des banques centrales et reste prépondérant dans les échanges commerciaux, soulignent les experts. Pour Bruno Jacquier, «il est logique que la monnaie américaine perde du terrain face à la montée des devises émergentes et la nécessité d'une plus importante diversification». Une évolution qui prendra du temps, ajoute l'économiste, même si la volonté de s'éloigner du dollar existe.

La part du franc a, elle, diminué, passant de 6,8% à 6,4%, tandis que l'euro a grimpé à 39,1% (contre 37% il y a trois ans). Les devises émergentes restent peu représentées, le yuan, dont la parité est fixe, ne représente que 0,1% des échanges.

**LE TEMPS** © 2009 **Le Temps SA**